

Qui l'eût cru ?

Cher journal, nous sommes le trois mars 2022, je me nomme Tim Martin. Je suis en troisième cette année mais cet événement s'est passé il y a deux ans alors que je n'étais qu'en cinquième. Je me suis enfin décidé à tirer cette histoire au clair. Cette histoire si inimaginable, si inexplicable que je ne saurais dire si cela s'est vraiment produit.

Il faut savoir qu'il est courant pour moi de perdre connaissance, mais mon médecin m'explique que ce n'est pas bien grave.

Un jour, alors que je me réveillai comme à mon habitude, un événement arriva et il me hante encore aujourd'hui...

J'étais assez fatigué car, quelques heures auparavant, je m'étais évanoui. Je me levai et me dirigeai alors vers ma cuisine pour aller voir ma mère. Elle avait l'habitude de me préparer une tisane pour me remettre en forme après chaque malaise. Comme toujours, elle était là, la tasse à la main, elle me la tendit et je la pris : la boisson chaude me fit un bien fou.

J'allai dans ma chambre pour me reposer, mais une heure plus tard, vers dix-neuf heures, ma mère m'appela du salon : je descendis les marches deux à deux, puis arrivai enfin près d'elle. Elle m'annonça alors qu'elle allait sortir ce soir-là et que je devais garder mon petit frère. Il se nomme Loïc, il a dix ans et c'était la première fois que je devais le garder aussi tard.

Vingt minutes après le départ de ma mère, vers 19h45, je jouais à des jeux de société avec Loïc dans notre salon. Malgré mes nombreuses défaites, mon petit frère insistait en permanence pour recommencer de nouvelles parties et je n'avais pas d'autres idées de divertissement pour occuper Loïc donc on continua durant plusieurs dizaines de minutes jusqu'à ce qu'arrive l'heure du dîner.

En tant que situation exceptionnelle, je me permis de l'autoriser à manger devant la télévision mais je finis par regretter cette décision... L'heure commençait à devenir tardive et j'avais promis à notre mère que

Loïc ne se coucherait pas trop tard. Je lui demandai donc gentiment d'éteindre la télévision et d'aller se coucher mais, sans savoir ce qui lui prenait, il commença à râler. Il était très insolent et cela m'agaçait. Je lui répondais toujours très poliment, en pensant bien que c'était à moi de lui montrer l'exemple, mais il ne cessait de me couper la parole.

- Tu es méchant Tim, toi tu peux dormir à l'heure que tu veux alors pourquoi moi je n'ai pas le droit ?, dit-il avec colère.

- Je suis plus âgé que toi et puis, c'est avec maman que tu dois en discuter, pas avec moi, répondis-je.

Il commença à crier, il mit le volume de la télévision au maximum. Tout ce bruit me donna mal à la tête.

Étant à la fois énervé et épuisé je lui hurlai :

- J'en ai assez Loïc ! Je suis resté gentil avec toi mais tu n'as été qu'insolent en retour ! Disparais maintenant, j'en ai assez ! Monte dans ta chambre !

C'est en le voyant partir en pleurant que je compris que j'y étais allé un peu fort. Je repris calmement mes esprits et montai dans sa chambre pour vérifier s'il allait bien et, par la même occasion, m'excuser de lui avoir dit ces mots vexants.

Je frappai à plusieurs reprises à sa porte, mais aucune réponse. Je décidai donc de l'ouvrir. À ma grande surprise, Loïc ne se trouvait pas dans sa chambre. Cela commençait à m'inquiéter, je le cherchai dans toute la maison, fouillant chaque recoin, chaque pièce mais il avait disparu.

Je ne réalisais pas que je venais de perdre mon frère, dans ma propre maison, suite à une dispute. Je m'en voulais énormément, comment pouvais-je avoir l'esprit tranquille après cette scène angoissante. Je repensais en boucle à la réaction de ma mère lorsqu'elle allait l'apprendre mais, surtout, je me demandais si j'allais retrouver mon frère.

Repassant dans chacune des parties de ma demeure, je fus arrêté dans ma salle de jeu par un objet intrigant que je n'avais jamais vu auparavant chez moi.

Il s'agissait d'une chaise, mais pas n'importe laquelle, pas celle que l'on achète ou que l'on trouve un peu partout, non rien de tout cela. J'avais le souvenir, comme une pensée qui apparaît tout à coup, que mon frère m'avait déjà parlé de cet objet, il n'y avait pas si longtemps d'ailleurs. Était-ce la nuit précédente ? Ou bien la nuit encore avant ? Que Loïc avait fait cet étrange rêve où le monde était envahi de ces chaises. Je me rappelle maintenant : « jaune », « vert » et « bleu » étaient les couleurs qu'il avait prononcées pour décrire ces objets lorsqu'il m'avait raconté son étrange songe.

Je me devais d'aller vérifier la description physique de celle que j'avais trouvée dans la salle de jeu. En effet, il s'agissait bien de ces teintes. Je restai pétrifié maintenant seul chez moi, ne comprenant rien à cette histoire qui me paraissait plus que réelle.

C'est alors que je me souvins de mes mots : j'avais prononcé « Disparais ! » en grondant Loïc, par le plus grand hasard. Je me demandai quand même si mon frère ne se serait pas transformé en cet objet dont il avait rêvé quelques nuits avant cet incident, cela me paraissait vraiment irréaliste et incompréhensible mais le doute m'emporta.

J'essayais de récapituler cette étrange histoire quand soudain, l'objet coloré se mit à sautiller, des grincements aigus remplissant la pièce à chaque mouvement qu'elle effectuait. Devant cette scène si anormale, je m'écroulai par terre. Étant inconscient, j'entendis juste le verrou de ma porte d'entrée se défaire puis une sorte de son qui m'était familier. Il devait s'agir de ma mère rentrant à la maison.

Le lendemain matin, je me réveillai, très étonné, dans le canapé du salon. Ouvrant les yeux lentement, je me souvins alors de tout ce qui s'était passé la veille.

Je vis ma mère dans la cuisine préparant une tisane, je commençai à avoir les larmes aux yeux, pensant que j'avais perdu mon frère. J'étais sur le point de tout raconter à ma mère quand soudain, je vis mon frère descendre les escaliers, comme s'il ne s'était rien passé.

Je courus l'enlacer et lui demander pardon pour tout ce qui s'était produit mais il me regarda comme si j'étais un fantôme, me demandant pourquoi je m'excusais. Je ne compris plus rien et fis comme si cette soirée n'avait jamais eu lieu.

Depuis deux ans je garde cette histoire ancrée en moi, mais aujourd'hui j'arrive enfin à m'en libérer et cela me soulage.

Il y a tant de questions auxquelles je n'ai pas de réponses mais je me dis que le principal est que mon frère aille bien et qu'il soit parmi nous.

Aurore et Camille, 4^e 2, avril 2022.